

Bảo Đại - Partie 17. La 'solution Bảo Đại' : les raisons de l'échec ou une défaite 'quốc gia' dans le combat franco-vietminh

Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64



Préambule

La chute de Điện Biên Phủ marqua la faillite de la 'solution Bảo Đại', l'échec d'une politique française sans vision à long terme et sans moyens suffisants que certains avaient qualifié d'absence de politique. C'est aussi et surtout, un échec cuisant des Quốc Gia incapables d'assumer le rôle historique qui leur était échu.

Bửu Lộc eut juste le temps de parapher une énième fois l'indépendance de l'État du Việt-Nam avec Laniel¹ qui fut renversé et remplacé par Pierre Mendès France. Mendès France se fixa un délai de huit semaines pour faire la paix avec le Việt Minh. L'horloge fut arrêtée symboliquement pour l'Histoire pendant la nuit du 20 juillet afin de ne pas le faire mentir.

Le 21 juillet les Accords de Genève furent 'signés'. Ironie de l'histoire la grande victoire de Giáp et de Hồ Chí Minh apportait cette fois la reconnaissance solennelle par les Grands du monde, de l'indépendance du Việt-Nam alors que l'indépendance **et l'unité retrouvée** du pays venaient d'être actées entre la France et l'État du Việt-Nam de Bảo Đại à peine deux mois avant. Voilà que le '**partage**' en deux du pays fut décidé au niveau du 17^{ème} parallèle, livrant le Nord à Hồ Chí Minh et laissant le Sud à Bảo Đại même si ce n'était qu'en principe provisoire.

On peut noter quand même que c'est la deuxième fois que Bảo Đại obtint une indépendance qui lui fut aussitôt accaparée par Hồ Chí Minh.

Une politique française bien éloignée des réalités

Il est un peu facile après coup de dire que les Français auraient pu prendre la décision d'arriver à un accord avec Hồ dès 1946 et probablement dans de bien meilleures conditions. Mais il n'est pas non plus faux de penser qu'ils auraient pu obtenir un arrangement politique plus honorable en anticipant mieux le sens de l'histoire ; ils auraient ainsi pu préserver une plus grande partie de leurs intérêts en lâchant suffisamment de concessions à Hồ au bon moment comme celles qu'ils accorderont un peu plus tard à Bảo Đại.²

En vérité la France depuis toujours était déterminée à garder son contrôle sur l'Indochine et voulait préserver l'intégralité de ses intérêts économiques. Elle recherchait une victoire totale sur Hồ, en estimant pouvoir l'obtenir par le biais de la 'solution Bảo Đại'. Il est vrai que lors de sa conception en 1947 la 'solution Bảo Đại' était séduisante sur le papier et les Français pensaient pouvoir mater l'insurrection armée de Hồ avec un effort militaire contenu dans des limites acceptables. Ceci pouvait alors paraître réalisable mais c'était sans compter avec la naissance de la République Populaire de Chine en 1949 qui devint non seulement une formidable base-arrière pour Hồ mais encore un puissant commanditaire de l'expansion rouge.

Conçue pour fonctionner avec une marionnette simple et obéissante, la 'solution Bảo Đại' s'était vite heurtée aux réalités complexes de la vie. La marionnette ne se montra pas suffisamment docile et il fallut plus de deux années de tractations pour la mettre en place ; la France dû concéder sur le papier l'indépendance aux trois pays de l'ancienne Indochine, le Việt-Nam, le Cambodge et le Laos.

La formule se bloqua aussi très vite sur une contradiction interne inhérente. Car pour pouvoir faire face et contrer efficacement l'armée populaire de Hồ il était nécessaire de bâtir une armée autochtone forte et autonome. Or c'était en même temps créer les fondements d'une force indépendantiste qui inévitablement cherchera à se débarrasser de la suzeraineté de la France.

Peu de responsables français étaient prêts à prendre ce risque ; de plus la formule était rendue inopérante par le manque de continuité dans la ligne de conduite à tenir avec les effets d'une instabilité politique permanente durant toutes ces années qui voyait les responsables français se succéder à un rythme vertigineux. Les idées variaient constamment avec les changements des personnes au pouvoir. La volonté de bâtir une armée nationale pour le Việt-Nam n'exista que dans la période recouvrant grosso modo l'année 1951 pendant laquelle De Lattre fut l'unique haut-commissaire favorable à une pleine indépendance. Ce fut la seule rare personne à détenir cette clé

¹ Le 4 juin le traité d'indépendance et le traité d'association franco-vietnamien furent paraphés par Bửu Lộc et Laniel.

de la solution au problème et en même temps la volonté et le talent nécessaires pour la mettre en œuvre. De Lattre s'était entendu remarquablement bien avec Bảo Đại mais fut emporté trop tôt et trop vite par un cancer.

La solution pouvait-elle réussir?

Selon Philippe Devillers et Jean Lacouture, "la clé du problème militaire c'aurait été un pouvoir politique vietnamien populaire et fort, qui aurait peut-être pu, village après village, hameau après hameau, et par des « méthodes nationales », identifier, isoler et neutraliser (ou ramener) les « frères égarés »."³ C'est ce qui ne pourrait se réaliser qu'avec une pleine indépendance. De plus "le plus grave était précisément l'absence de politique. Tout à Paris, n'était que compromis et dosage. Partisans et adversaires de l'indépendance vietnamienne s'y neutralisaient. Certains se méfiaient de Bảo Đại, d'autres voulaient tout simplement le destituer. Un groupe voulait se concentrer sur le Sud et s'y tenir, un autre estimait capital de tenir jusqu'au bout le Tonkin, clé du Sud-Est Asiatique, etc. Du centre nerveux de l'Union Française qu'était Paris se dégagait une impression d'incertitude et d'ambiguïté peu propice à un effort efficace. En fait la guerre n'était pas *conduite*. Faute d'un gouvernement homogène et ferme dans son dessein, elle manquait de but. Le gouvernement *faisait* la guerre mais il ne semblait pas vouloir se donner les moyens de la gagner."⁴

La conclusion est, d'après Lucien Bodard : "la France était trop faible, trop éloignée, manquant véritablement de but et de stabilité politique pour pouvoir jouer une partie décisive en Asie."

Qu'ont fait les Américains ?

Animés au départ par un désintéret pour ce qui était considéré comme une affaire française les Américains s'étaient laissés entraîner dans ce qui devint un point chaud et même brûlant de la guerre froide à la suite de l'arrivée de Mao en Chine continentale et du conflit en Corée. Ils entrèrent en lice en Indochine pour soutenir la France, au début financièrement, dans une lutte considérée désormais comme commune pour l'endigement de l'expansion marxiste. Ils mirent de côté leurs réserves et leurs craintes à priori à propos de l'arrivée de la marionnette [pour eux], au nom Bảo Đại.

Ils étaient ensuite bien contents que les Français prennent en charge ce front tout en sachant que les seules forces de l'Union Française ne pouvaient pas gagner. Ils savaient qu'elles seraient obligées d'augmenter leur puissance de feu face à l'accroissement du savoir-faire et de l'équipement du Việt Minh et qu'il faudrait les soutenir dans leurs actions même si ces actions avaient toutes les caractéristiques d'une guerre coloniale.

Ils avaient aussi grande crainte de voir les Français se retirer de l'Indochine et avaient donc accepté de financer l'effort de guerre français au point de couvrir jusqu'à 78% de son coût dans l'année 1954.

De l'autre côté les Français n'étaient pas sans ressource et disposaient de forts leviers de marchandage auprès des Américains qui souhaitaient et considéraient comme une très grande priorité l'adhésion de la France à la C.E.D. (Communauté de Défense Européenne).

En tout état de cause les Américains avaient adopté une politique prudente et ambivalente, sans grande vigueur et intensité. Ils considéraient déjà comme un succès une conclusion de la guerre avec l'établissement d'un régime stable qui avec une aide minimale pourrait résister aux pressions venant du Nord alors qu'un engagement et une implication plus résolus auraient pu donner des résultats plus probants. Apparemment ils s'étaient contentés de financer la guerre française et de rester dans une attitude passive pour compter les erreurs et regretter la mauvaise tournure des choses. En même temps, ils s'appliquaient aussi à ménager les aspirations légitimes des Vietnamiens, à soutenir l'allié français en évitant de le froisser et d'entraîner une intervention directe de la Chine. Autant d'objectifs difficilement conciliables.

Un des moyens de faire pencher favorablement la balance serait d'obtenir le soutien enthousiaste des Vietnamiens de ce côté de la ligne. Seulement tant que les Vietnamiens avaient des doutes sur les intentions françaises au sujet de l'indépendance ils refusaient de coopérer pleinement.

Les pressions américaines sur les Français pour plus d'indépendance pour les Vietnamiens étaient donc obligatoirement plutôt formelles et discrètes. Robert Blum qui avait dirigé le programme d'aide économique accordé au régime de Bảo Đại en 1950 fit l'observation suivante : "Les Vietnamiens dont beaucoup pensaient trouver des solutions magiques en leur faveur avec notre entrée en scène furent rassurés mais déçus de constater que l'Amérique n'était pas toute-puissante ni prête à faire un effort sans mélange pour soutenir leur position."

Le sénateur Kennedy dans un discours au Sénat en juin 1953 avait bien vu et souligné l'ambivalence de la politique du gouvernement américain : "Le niveau de contrôle militaire, civil, politique et économique maintenu par les Français est bien au-delà de ce qui leur est nécessaire pour faire la guerre...C'est parce que nous voulons mettre un terme avec succès à cette guerre que nous devrions insister [auprès d'eux] pour donner une véritable indépendance [aux Vietnamiens]..."

Au bout du compte Dulles, qui avait mené une politique clairement anti-communiste et n'était pas favorable à des négociations entre Français et Việt Minh et qui pressait pour une victoire militaire française, n'avait réalisé aucun des objectifs qu'il poursuivait au vu des résultats de Genève.

³ Philippe Devillers et Jean Lacouture, *Việt-Nam, De la Guerre Française à la Guerre Américaine*, p. 29

⁴ Philippe Devillers et Jean Lacouture, *Việt-Nam, De la Guerre Française à la Guerre Américaine*, p. 30

Et qu'ont fait les Vietnamiens?

Une tradition de résistants, à l'origine du succès *Việt Minh*

L'histoire du *Việt-Nam* est caractérisée par de longues périodes d'occupation du pays par le géant voisin chinois ; l'occupation était discontinue et avait duré au total près de dix siècles. Cela avait certainement développé chez les Vietnamiens une tradition d'amour de la patrie vivace et tout particulièrement active devant une menace d'origine étrangère. C'est ce '*lòng yêu nước*', sentiment patriotique, qui a permis à ce petit peuple d'éviter une totale sinisation et de continuer à exister comme une entité propre au sein une nation indépendante.

C'est ainsi pourquoi dans ce pays en état de sous-développement, où l'instruction n'était pas développée, où l'absence de culture politique était une caractéristique, le *Việt Minh* réussissait à attirer une grande ferveur populaire. Stimulés par ce '*lòng yêu nước*' les Vietnamiens faisaient facilement le pas de s'engager dans une organisation qui prônait la lutte contre la présence française. Ils étaient venus grossir les rangs du *Việt Minh* et dans la plupart des cas sans même savoir que l'organisation était animée par les communistes. Tous ne devinrent pas par la suite communistes mais les meilleurs d'entre eux étaient rapidement repérés, séduits et reçurent l'endoctrinement et la formation pour le devenir.

Les *Quốc Gia* en dehors du *Việt Minh* et une majorité d'attentistes

Les autres patriotes activistes qui n'étaient pas pour le *Việt Minh*, qu'on appelle usuellement les '*Quốc Gia*', [nationalistes] étaient ceux qui avaient pu détecter que le communisme de *Hồ* n'était représentatif ni de leurs propres idées ni de celles de la plupart des Vietnamiens. Certains étaient même au courant des pratiques de la terreur du *Việt Minh* qui liquidaient physiquement ses opposants et ses concurrents. D'inspiration diverse ils se dispersaient parmi les multiples petits partis nationalistes démunis de moyens.

Restait enfin la grande partie de la population constituée de personnes moins actives et moins motivées pour rejoindre un parti de lutte. Elles pratiquaient la résistance passive ou se retranchaient dans une position de repli, en retrait de la vie politique et formaient le 'grand parti des attentistes'.⁵

Un franc soutien des *Quốc Gia* à la *solution Bảo Đại*

L'expérience du pouvoir *Việt Minh* en 1945-1946, quoique de courte durée, fut d'une extrême dureté pour le camp des *Quốc Gia* : Ils furent décimés par le *Việt Minh* qui visait tout particulièrement le *Đại Việt*. Ce parti perdit dans l'affaire non seulement son fondateur *Trương Tử Anh* mais encore un grand nombre de ses cadres.⁶

Les rescapés *Quốc Gia* firent une analyse réaliste de la situation et arrivèrent à la conclusion qu'il leur fallait accepter la présence française comme un moindre mal provisoire en attendant le jour où une réelle autonomie deviendrait possible afin d'éviter le retour des communistes. La seule alternative sérieuse à l'option *Việt Minh* qui permettrait une entente avec les Français s'identifiait alors exclusivement en la personne de *Bảo Đại*.

La majorité de ces *Quốc Gia* rescapés et notamment ce qui restait du *Đại Việt* devinrent donc le groupe moteur prônant et s'engageant pour l'avènement de la '*solution Bảo Đại*'. Ce faisant ils étaient conscients qu'ils prenaient le risque de se faire traiter de '*collaborateurs des impérialistes occidentaux*'.⁷

À la fin la '*solution Bảo Đại*' ne vit le jour que le 8 mars 1949 avec les accords de l'Elysée après deux années de tergiversations des Français qui par la même occasion révélèrent leurs vraies et profondes intentions et leurs réelles ambitions, suscitant une grande méfiance au sein des *Quốc Gia*. Beaucoup, comme *Diệm*, rejoignirent désormais le camp des attentistes.

Solution *Bảo Đại*, solution française ou tout simplement solution *Quốc Gia* ?

Au départ les ambitions de *Bảo Đại* pour son pays et pour son peuple étaient grandes et nobles. Il n'était pas totalement dupe du marché qui lui était proposé mais n'avait rien à perdre personnellement car c'était cela ou rien. *Lucien Bodard* avait fort bien résumé la situation: "S'il était évident que les Français en ramenant *Bảo Đại* sur son trône avait fermement l'intention de l'utiliser comme une marionnette pour contrer les ambitions de *Hồ Chí Minh* il était aussi évident que *Bảo Đại* faisait ce qu'il pouvait pour se départir de ce rôle. Les dirigeants français avaient depuis toujours essayé de le maintenir sous tutelle."⁸

Du coup la '*solution Bảo Đại*' envisagée d'un côté par les Français et de l'autre par *Bảo Đại* correspondaient à deux choses théoriquement à l'opposé l'une de l'autre. *Bảo Đại* était dépendant des Français pour les moyens et se trouvait donc dans une situation difficile. Il se rendit compte rapidement que la '*solution Bảo Đại*' comme lui il l'entendait ne pouvait pas exister car sans armée, sans contrôle sur les finances et sans représentations

⁵ Un exemple de résistance passive qu'il est intéressant de citer peut être pris dans l'ouvrage de *Hồ Sĩ Khuê* : Son père qui était responsable de la province de *Thừa Thiên* remit en liberté un tailleur soupçonné d'être un agent communiste ; par la suite le tailleur sera identifié et reconnu comme étant le général *Nguyễn Chí Thành* du *Việt Minh*.

⁶ *Bùi Ngọc Vũ*, *Bảo Đại Partie 4- Deux années de soubresauts majeurs*, AEJRR-Magazine Good Morning, mars 2015.

⁷ Pour le camp *Quốc Gia* cette brume de couleur collaborationniste, fabriquée par l'efficace propagande communiste, sera en permanence un handicap de taille; il continuera d'envelopper et de brouiller l'image de tous les gouvernements *Quốc Gia* jusqu'à la victoire finale des communistes en 1975.

⁸ *Lucien Bodard*, Préface à *Bao Dai* de *Daniel Grandclément*, p. 12-13

diplomatiques, l'indépendance n'était que très limitée. Il utilisa l'expression '*solution française*' pour désigner l'intention française de fonctionner avec un gouvernement fantoche.

Sous la pression de la réalité et des événements s'était alors imposé un mélange de *solution Bảo Đại* et de *solution française*, qui vivait sa propre vie et écrivait sa propre histoire. Dans le fond on peut aussi bien l'appeler la '*solution Quốc Gia*' puisque les Quốc Gia avaient investi leur espoir en Bảo Đại et contribué à son retour. Démunis et faibles c'était le seul choix qui leur restait pour continuer à exister face à la fois à la France coloniale et au Việt Minh. Leur espoir était de grignoter par petits bouts l'autonomie tant désirée et gagner du temps pour se préparer à résister à l'hégémonie communiste.

Un vice rédhibitoire

Seulement revenir au pouvoir **avec l'aide** des Français constituait une tare originelle. En acceptant, même à contrecœur, de gouverner en présence des Français, Bảo Đại et ses gouvernements n'avaient que peu de chance de s'attirer la faveur de la population, à l'exception de ceux qui pour une raison ou une autre avaient subi les mauvais traitements des communistes cachés derrière le front Việt Minh.

La seule action efficace pour affaiblir l'influence de Hồ et le combattre consisterait pour Bảo Đại à détourner vers lui le soutien accordé à Hồ par la population. Cela ne pouvait uniquement se faire que par la restauration de la légitimité de son pouvoir dès les premiers jours et justifier que la continuation de la présence française n'était qu'une nécessité du moment. Un des moyens aurait été d'annoncer à l'avance une totale autonomie de son régime à une date prédéterminée ; ne pas avoir cherché à faire la preuve de son indépendance par tous les moyens constitua une erreur fatale.

Difficulté aggravée par le professionnalisme de l'adversaire

Face à des frères ennemis dont les motivations profondes étaient même ignorées le camp Quốc Gia fit preuve d'amateurisme ; l'ennemi n'était même pas bien identifié. À son retour, Bảo Đại n'espérait rien de mieux que de pouvoir s'entendre avec Hồ Chí Minh et avait multiplié des signaux en ce sens mais ne reçut qu'une fin de non-recevoir. Comme la majorité des Quốc Gia de l'époque Bảo Đại pensait naïvement que 'les autres' menaient le même combat qu'eux, le combat anticolonial pour le progrès et l'émancipation du peuple.

Pourtant Bảo Đại avait vécu et assisté en direct aux stratagèmes de Hồ Chí Minh, le parfait maître de l'illusion, pour asseoir sa légitimité dès son accession au pouvoir. Formé dans l'implacabilité de la lutte politique moderne Hồ avait bien mieux mesuré l'importance des apparences et des symboles et sans vergogne avait décerné immédiatement à Bảo Đại le titre de '*conseiller suprême*' pour rapidement ensuite le faire condamner à mort comme traître à la patrie. Mais sans conteste le coup de maître de Hồ fut l'organisation rapide de la mascarade d'élections **totalemment** truquées en 1946.⁹

Là apparaît dans toute sa cruelle réalité la différence entre les mondes 'quốc gia' et communiste, l'opposition entre amateurisme et implacabilité, le contraste entre des leaders les uns motivés par un sentimentalisme puéril et les autres par une férocité sanguinaire.

De plus Hồ avait très bien vite vu que la tutelle française qui continuait d'exister sur les Quốc Gia était justement l'élément qui donnait un sens et une force à la guérilla. Hồ pouvait alors dénoncer et dénigrer les actions de Bảo Đại comme celles d'une marionnette pendant qu'il s'attirait le soutien de la population en faisant croire qu'il voulait **simplement chasser les Français**.

Bảo Đại, un leader pas très actif ni opiniâtre

À son retour Bảo Đại n'avait pris directement les rênes du pouvoir que pendant moins d'un an. Il avait vite voulu exercer son autorité en retrait sous la forme d'une supervision, loin de la gouvernance quotidienne délaissée à un président du conseil des ministres. Il avait même précisé qu'il ne choisirait pas lui-même les ministres et, sauf de rares exceptions, se contenterait d'approuver les propositions que le premier ministre lui présentait.

Bảo Đại avait bien tenté de changer la donne en cherchant à solliciter une aide directe des Américains pour contrebalancer et réduire l'influence française avec le gouvernement Nguyễn Phan Long, le premier à lui succéder. Mais ce fut un échec à cause de la personnalité de Long et surtout, à ce moment-là, la '*solution Bảo Đại*' était loin d'intéresser les Américains.¹⁰ Et comme 'batailler' ne faisait guère partie de son caractère on ne verra plus Bảo Đại aborder ce sujet avec les officiels américains. Il se résigna et se contenta d'une aide américaine, qui se décidait entre Américains et Français et qui lui parvenait via Paris.

Dès ce premier échec il avait exprimé sa volonté de se retirer en France et fit apparaître un autre aspect de sa nature qui était tout sauf conflictuelle, combative et opiniâtre. Il se vit imposer Hửu comme premier ministre et se laissait entraîner dans le jeu français par paresse et nonchalance.

⁹ Il est important de souligner que le référendum organisé par Diệm pour destituer Bảo Đại est injustement resté dans l'opinion publique comme une consultation truquée par suite d'une seule anomalie constatée au niveau de la circonscription de Saigon. Alors que les témoignages à chaud des nombreux observateurs jugeaient les conditions générales du déroulement du scrutin sur l'ensemble du territoire comme 'bonnes' et pouvant refléter correctement la volonté populaire. Ceci n'est pas le seul exemple illustrant l'efficacité de la guerre d'intoxication menée à l'époque par le camp communiste.

¹⁰ Bùi Ngọc Vũ, *Bảo Đại Partie 6- Les Américains et la solution Bảo Đại*, AEJRR- Good Morning, mai 2015.

Bảo Đại ni chef de l'Etat, ni marionnette

L'ennui avec Bảo Đại vient clairement du fait qu'il a l'âme d'un jouisseur et non pas celle d'un révolutionnaire. Il se révéla ainsi déficient dans son rôle de chef d'État.

Heath avait fait observer que "la seule et la plus grande contribution est celle que peut fournir Bảo Đại s'il avait la volonté d'utiliser son indubitable intelligence pour faire preuve d'autorité et montrer l'exemple. Même si Bảo Đại avait à plusieurs reprises parlé de cette volonté et malgré les exhortations de l'ambassade américaine et des autorités françaises pour qu'il assume son rôle de chef d'un état en guerre il est peu probable qu'il évoluera vers l'activité que requiert la situation."¹¹

Bảo Đại ajoutait lui-même de la difficulté à une situation déjà difficile. Il faisait moins que rien pour rendre ses gouvernements plus représentatifs ou plus efficaces et partageait la plupart de son temps entre divers plaisirs dans les villes de plaisance. "La chasse à Ban Mê Thuât, le yachting à Nha Trang semblent présenter pour lui beaucoup plus d'attraits que le dur labeur de l'homme politique. Et l'influence réelle a ainsi glissé à deux hommes : Nguyễn Đệ¹², le directeur de cabinet impérial, et Nguyễn Văn Hinh, le chef d'état-major de l'armée, fils de Nguyễn Văn Tâm.

Le régime a glissé vers un régime de palais doublé d'une dictature policière, à qui manquera même la plus élémentaire doctrine politique."¹³

Des gouvernements sans racines populaires

Avec l'échec de la seule velléité d'autonomie manifestée dans le choix de Nguyễn Phan Long la personnalité de Bảo Đại le conduisit à choisir et à nommer ensuite des premiers ministres facilement acceptables aux Français afin de bénéficier en retour d'une paix royale et de pouvoir vaquer à ses occupations favorites. Les faiblesses de ces gouvernements étaient bien vues par Griffin, le représentant de l'Administration pour la Coopération Économique américaine : "Au fond le gouvernement Hữu était un gouvernement de fonctionnaires de type mandarin et de propriétaires terriens. Sa faiblesse ne tient pas à sa subordination aux Français mais vient du fait qu'il n'est en aucun cas au service de la population. Il n'a pas de racines populaires, n'a pas d'attrait pour les masses et ne suscite pas le soutien populaire car il n'a pas de programme populaire.

Les forces armées franco-vietnamiennes peuvent gagner de petits engagements pour des objectifs limités sans qu'il y ait de réels progrès pour gagner la guerre qui dépend aussi d'une solution politique

La soi-disant indépendance du gouvernement de Hữu ne représente rien pour les masses. Elle ne signifie qu'un changement de fonctionnaires, pas un changement de la direction sociale, pas un progrès pour beaucoup de gens. La révolution continuera et Hồ Chí Minh restera un héros populaire tant que les dirigeants de cette indépendance, soutenus par les Français ne seraient que de simples mandarins natifs succédant à des mandarins étrangers. Le temps d'un gouvernement mandarin et de fonctionnaires est fini. Le présent type de gouvernement au Việt-Nam est une relique du passé tout comme le colonialisme français."¹⁴

Une stratégie d'action erronée à la base

L'occasion manquée de bâtir une force politique conséquente avec le Đại Việt

Il est évidemment facile de faire preuve de clairvoyance rétrospectivement mais l'idée d'organiser une force politique pour rassembler et entraîner le peuple à partir du parti le plus prometteur était-elle si incongrue ?

Après la contribution couronnée de succès du Đại Việt au retour de Bảo Đại au pouvoir, Nguyễn Tôn Hoàn son responsable au sud, avait proposé à Bảo Đại une '*solution Đại Việt*'. Ce serait une monarchie constitutionnelle « Đại Việt » dont Bảo Đại serait le garant et qui s'inspirerait des idées Đại Việt pour conduire progressivement le pays vers une émancipation totale de la tutelle française et une vraie indépendance.¹⁵

Fort de cette allégeance du parti Đại Việt Bảo Đại aurait pu en faire '*son parti*', l'utiliser comme base pour construire une force dominante et fédératrice pour entraîner le pays vers cette vraie indépendance. S'appuyer alors sur le Đại Việt c'était avoir le courage de faire table rase du passé, de saisir l'occasion de créer le cadre d'un nouveau système politique digne d'une démocratie moderne et se mettre en conformité avec les exigences du temps.

Mais l'idée de s'appuyer au départ sur un **parti unique** déplaisait à Bảo Đại qui avait préféré se replier dans la tradition du mandat venant du Ciel et se placer au-dessus des partis.

C'est certainement une erreur de ne pas avoir fait **pleinement** confiance aux hommes capables du Đại Việt comme Nguyễn Hữu Trí, Nguyễn Tôn Hoàn, Phan Huy Quát, Đặng Văn Sung etc...Malheureusement Bảo Đại avait perçu la montée en puissance de leur rôle comme une tentation hégémonique du parti Đại Việt et comme une

¹¹ FRUS 1952-1954 Vol XIII Ambassador at Saigon (Heath) to Department of State, Saigon January 9, 1953

¹² De la bouche de Bửu Lộc à McClintock « Nguyễn Đệ était la cause de la plupart des malheurs présents dans la politique intérieure du Việt-Nam. Il savait qu'il ne serait jamais premier ministre mais était déterminé à faire échouer quiconque occupant le poste. » Bửu Lộc ajoute qu'il a ouvertement reproché à Bảo Đại l'impossibilité de conduire les affaires tant que « Nguyễn Đệ fût le vrai gouvernement du Việt-Nam » (Doc.981 FRUS 52-54. Vol XIII, Part 2)

¹³ Philippe Devillers, *Histoire du Việt-Nam de 1940 à 1952*, p. 458

¹⁴ Foreign Relations, 1951, Vol VI, p. 549. From Griffin to Bissel. The Consul at Singapore (Goodyear) to the Secretary of State, Nov. 30, 1951. (Griffin et Bissel font partie de la Economic Cooperation Administration)

¹⁵ François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p. 472

menace pour son autorité. Certes il avait continué à utiliser certains de ces hommes, ceux qu'il jugeait toujours fidèles à une relation de type vassal-suzerain et non pas pour leurs idées ou leur appartenance au parti Đại Việt ; on peut penser, sans trop de risque de se tromper, qu'il avait même eu la volonté d'accentuer la division au sein de leur parti.

Avait-il aussi craint que les fermes et fortes exigences d'indépendance véritable du Đại Việt **missent** en péril le fragile équilibre d'une relation complexe avec les autorités françaises ? On pourrait le croire quand on le voit critiquer les intransigeances anti-françaises d'un Trí, d'un Hoàn ou d'un Diêm et se complaire dans une acceptation résignée des règles d'un jeu français dépassé. Bảo Đại avait simplement oublié que la vraie indépendance pour le pays ne pouvait être conquise qu'avec ce type d'hommes là.

Un amalgame de représentants disparates

Délaissant la '*solution Đại Việt*' quelque peu inconfortable Bảo Đại avait préféré asseoir son autorité à l'ancienne mode sur la multiplicité des groupes politiques et religieux. Il voulait faire jouer une partition par les représentants de toutes les forces politiques tout en refusant d'assumer le rôle de chef d'orchestre. Malheureusement la composition de ces forces qui tiraient dans de multiples directions ne pouvait guère faire avancer le char de l'État et l'échec des groupes et des factions pour s'unir dans un effort concerté était inévitable compte tenu de l'héritage laissé par l'histoire.

Cette option aurait bien pu fonctionner cahin-caha en temps normal. Mais la situation n'était pas normale et il fallait non seulement **bâtir une nation** mais encore mater une rébellion armée de jour en jour plus forte avec un crédit temps qui se réduisait comme une peau de chagrin.

Le choix de réunir les représentants de groupes divers pour en faire un gouvernement non homogène s'était révélé catastrophique à cause de la grande faiblesse du camp Quốc Gia, alors que la redoutable tâche de 'bâtir la nation' exigeait la constitution d'une équipe soudée, organisée et efficace pour conduire une politique commune, indispensable à tout espoir de succès.

Grande faiblesse du camp Quốc Gia

Le front 'quốc gia' souffrait de bien de maux et de faiblesses. Pour n'en citer que quelques-uns la désunion, la diversité d'opinions et la difficulté de s'entendre ensemble sur l'essentiel étaient bien connus comme les plus patents et les plus néfastes.

Se côtoyaient ainsi des Quốc Gia qui ne souhaitaient pas se mouiller avec Bảo Đại et les Français, d'autres plutôt favorables à une troisième voie et encore d'autres qui faisaient même partie du front Việt Minh ignorant la mainmise communiste sur son organisation. Point d'identité de point de vue sur la ligne d'actions à suivre car au fond les Quốc Gia n'étaient pas vraiment prêts pour assumer la difficile tâche de bâtir une nation. Ils faisaient ce qu'ils pouvaient et pouvaient peu car la tâche exigeait du temps et surtout du temps de paix.

Enfin, malheureusement, au sortir de 80 années de colonisation française les hommes de qualité possédant de grandes capacités étaient rares car le système colonial français était peu porté à favoriser l'émancipation des colonisés en comparaison au système colonial anglo-saxon. Peu de Vietnamiens étaient donc capables de se hisser à la hauteur de la situation que l'histoire leur léguait. C'était précisément aussi le cas de Bảo Đại pourtant considéré comme le mieux éduqué et le meilleur d'entre eux.

Une évolution personnelle catastrophique

D'un autre côté, progressivement, Bảo Đại avait pris conscience que malgré tout il disposait d'un pouvoir réel dans certains domaines. Et il en usa, malheureusement à mauvais escient, en commençant surtout à confondre intérêt personnel et intérêt du pays. Ceci fut pleinement illustré par le sort étonnant subi par Tâm qui avait remplacé Hữu, en partie grâce aux bons résultats qu'il avait obtenus alors qu'il faisait partie du gouvernement : "Chargé en 1950 d'organiser la Sûreté et de lutter contre le terrorisme, arme principale de Nguyễn Bình, Nguyễn Văn Tâm a su rendre en grande partie la sécurité à la zone Bảo Đại. Il n'a pas hésité ; il a recouru aux méthodes Việt Minh, c'est-à-dire la manière forte : peine de mort contre les auteurs et les complices des actes de sabotage et des attentats terroristes, arrestation et internement sans procès de tout individu convaincu d'avoir un délit au détriment de l'état. Avec la sécurité les conditions de vie ont pu légèrement s'améliorer, le commerce reprendre. Pour une population éprouvée, privée depuis des années parfois de produits essentiels, la chose est importante. Des zones Việt Minh, affluent en nombre croissant, des réfugiés qui ne peuvent plus supporter la faim, la maladie ou les bombardements aériens. Parce que les conditions d'existence y sont moins dures, la zone Bảo Đại a désormais un pouvoir d'attraction nettement plus grand que les zones Việt Minh."¹⁶

Comme premier ministre Tâm avait entrepris d'engager un programme de réformes cruciales, était visiblement en train de réussir et était en voie de se créer des racines populaires.

Mais subitement et prématurément Bảo Đại mit fin au gouvernement Tâm.^{17, 18}

¹⁶ Philippe Devillers, *Histoire du Việt-Nam de 1940 à 1952*, p. 456

¹⁷ Bùi Ngọc Vũ, *Bảo Đại-Partie 8. Les deux gouvernements de Nguyễn Văn Tâm : une bonne surprise*. Magazine Good Morning Juillet 2015

¹⁸ Il y a aussi d'inavouables raisons. Selon McClintock Tâm avait commis une erreur sérieuse en s'attaquant à Nguyễn Đệ car c'était également attaquer Bảo Đại. (Doc.981 FRUS 52-54. Vol XIII, Part 2)

Tout particulièrement Bảo Đại montra qu'il n'était plus intéressé que par son pouvoir personnel pendant les premiers mois d'exercice du pouvoir par Diệm, pouvoir qu'il essayait de récupérer à tout prix après l'avoir **abandonné** à Diệm quand la situation lui avait paru désespérée, comme perdue. À l'idée de pouvoir finalement conserver une moitié du pays associée à la perception d'une entrée en scène des Américains Bảo Đại voulut reprendre la main en utilisant Hinh, les Bình Xuyên et les sectes pour déstabiliser et faire chuter Diệm. En pleine connivence avec les intérêts français.

Durant ces mois c'est la révélation au grand jour de ce qui restait d'un **pouvoir devenu personnel et aveugle**, où l'intérêt du pays ne comptait plus. Bảo Đại avait donc totalement changé conformément à l'adage qui veut que le pouvoir corrompt.

En même temps les Vietnamiens ont aussi évolué. Les mêmes forces Quốc Gia qui avaient contribué à son retour se sont rendu compte de l'échec de la tentative. Elles sont les premières maintenant à réclamer son éviction de son rôle de chef d'Etat qui s'est réduit à une figuration rétribuée avec largesse par les fonds publics et mafieux. Le score écrasant en faveur de Diệm alors que ce dernier n'était pas en situation d'organiser de la fraude à grande échelle reflète bien le désamour de la grande majorité du peuple envers Sa Majesté. Ne lui restaient fidèles que la poignée de serviteurs d'une monarchie anachronique, nostalgiques des idées et d'une splendeur du passé. Ceux-ci et leurs descendants ont véhiculé le reproche à Diệm de n'avoir pas su se montrer fidèle à l'empereur comme l'exigeait la tradition et l'ont condamné comme '*bất trung*' ou traître.

Trần Văn Đôn a indiqué que Nhu lui a assuré qu'avant l'organisation du référendum une longue lettre d'explications de Ngô Đình Diệm a été envoyée à Bảo Đại lui suggérant de rentrer au Việt-Nam. Nhu a aussi ajouté que si Bảo Đại avait voulu négocier l'envoi d'une allocation mensuelle pour ses dépenses Diệm aurait bien volontiers fait le nécessaire mais qu'en réalité Bảo Đại voulait seulement recevoir un million de dollars.¹⁹

Échec inéluctable et fin de la solution Bảo Đại

Compte tenu des multiples raisons présentées ci-dessus l'échec était inéluctable. Điện Biên Phủ et les accords de Genève marquèrent la faillite de la *solution Bảo Đại* et l'échec de la politique française après presque 8 années de guerre et 400000 morts toutes nationalités confondues. C'est aussi un échec cuisant pour les Quốc Gia, le deuxième après celui du 19 août 1945 et de nouveau une défaite sans lutte véritable contre les frères ennemis.

Depuis le début les Quốc Gia restaient occupés à se débattre contre leurs propres faiblesses, contre les problèmes et les difficultés inhérents à la jeunesse du régime et à l'immaturation de leur propre pouvoir. La lutte armée restait principalement et toujours l'affaire des Français aidés par des forces supplétives qui étaient considérées évidemment comme des '*vendus et traîtres à la patrie*'.

En fin de compte, en face, les hommes de la jungle avaient des problèmes beaucoup moins compliqués; ils profitaient de l'élan induit par le sentiment anti-Français : ils n'avaient à gérer que des hommes prêts au sacrifice de leur vie pour une noble et juste cause. La cause Quốc Gia quant à elle était complètement masquée par les combats franco-vietminh qui vus du dehors s'identifiaient comme des illustrations de la '*répression coloniale sauvage*'.

Après 6 années de gouvernance, trop faibles, trop divisés, trop inorganisés, les Quốc Gia n'avaient pas réussi à bâtir l'état indépendant et libre dont ils rêvaient, ni à clamer haut et fort leur aspiration à la liberté et la démocratie. Dans la tristesse, la rage et le désespoir ils avaient assisté, impuissants, au fâcheux dénouement pour eux, symbolisé par Genève, n'avaient pu opposer qu'un refus à la conclusion de ces accords et faire une déclaration attristée pour déplorer le partage en deux du pays.

A vrai dire, malgré tout, au fond d'eux-mêmes ils ne pouvaient guère ignorer le sentiment de fierté issu de l'idée que le peuple vietnamien avait réussi à se débarrasser du colonialisme français.²⁰

Amer constat de l'échec quốc gia de la bouche de Trí

Les sentiments des Quốc Gia du nord du pays à qui le choix de partir au Sud était offert sont bien relatés par Đoàn Thâm qui reçut l'ordre de rejoindre le cabinet du premier ministre à Saigon le 8 juillet 54 [avant la conclusion des négociations de Genève]. Mais Thâm était déchiré à l'idée de devoir quitter la terre natale. Il vint recueillir l'avis du gouverneur Nguyễn Hữu Trí²¹ qui, après un moment de silence, lui tint ces réflexions: "Vous feriez mieux de partir. Vous le savez sans doute déjà, le Nord va bientôt être perdu. Je vais aussi quitter cette position..."

Voyez-vous la réalité est bien navrante. Depuis 1948 nous nous « cassons la tête » jour et nuit pour le pays. Toutes ces difficultés pour organiser, réformer, pousser, défaire et refaire. Avec un qui trime, trois qui se tournent les pouces et cinq qui démolissent et le public toujours dans la reproche et la médisance, tous nos efforts ne seront

¹⁹ Trần Văn Đôn, *Việt-Nam Nhân Chứng*, p. 133

²⁰ Ce constat décrit les sentiments de la majorité de l'intelligentsia non-procommuniste qui avec des centaines de milliers de catholiques, dans un déchirement profond, s'étaient décidés à quitter le Nord pour s'installer au Sud dans l'espoir d'un avenir meilleur. Ils furent ainsi plus de 900 000 à 'voter avec leur pieds' pas forcément à la suite d'une campagne de propagande de la CIA ; ce fut le cas de ma propre famille, comme bien d'autres familles bouddhiques. Malgré tout le commun des mortels avait accueilli Điện Biên Phủ et Genève comme une grande victoire contre l'envahisseur Français.

²¹ Trí partit aussi vers le Sud et mais décéda subitement à son arrivée. Certains ont trouvé sa mort bien suspecte même longtemps après.

que châteaux de sable. Combien de fois ai-je souligné à Sa Majesté que c'est en s'impliquant en personne qu'elle pourrait entraîner la population mais elle reste toujours silencieuse. J'avoue ne pas arriver à comprendre [son attitude] malgré mes nombreuses occasions à le côtoyer. Je n'ai pas réussi à l'émouvoir et là au moment où nous allons couler ...

Six années ont passé et nous avons raté l'occasion de créer une force. La France a trop pesé de son poids [sur le cours des choses], le Chef de l'État a été trop distant, nous étions trop divisés et l'unité [nécessaire] ne fut qu'une espérance. Les profiteurs furent légion alors que les volontaires pour faire un effort se comptent sur les doigts des mains..."²²

**Bùi Ngọc Vũ, JJR 64
Kuala Lumpur, mars 2017.**

²² Đoàn Thâm, *Những Ngày Chưa Quên*- p.232, p.234, p.237